

BILLET

Intention généreuse

Le site, qui souhaite se faire connaître dans la région, assure avoir « le soutien de la SPA » et s'inscrit dans le cadre de la lutte contre les trafiquants d'animaux et autres marchands peu scrupuleux. Secondance.org, c'est son nom, propose de mettre les personnes à la recherche d'un animal de compagnie en lien avec des refuges qui en ont recueilli. Il y avait ainsi hier 3.162 petites bêtes en attente dans 148 différentes institutions.

En Franche-Comté, on en trouvait notamment dans le Jura, grâce aux deux antennes SPA de Dole et Lons-le-Saunier. Et dans le Doubs, chez Terre des Chats à Montecheroux.

L'idée est bonne et l'intention généreuse. Ceci dit, elle implique que l'adoptant ne révèle jamais à l'adopté comment il l'a trouvé. Imaginez la tête de ce pauvre chat, s'il découvre un jour que sa nouvelle et gentille famille l'a déniché... en cliquant sur une souris !

Jean-Pierre TENOUX

FLASH

Chiens de protection : première formation

La première session de formation à l'utilisation de chiens de protection en Franche-Comté (notre édition du 19 février) aura lieu le 20 mars au Carcom de Lons-le-Saunier et le 16 mai (le matin dans une salle d'Arinthod et l'après-midi sur une estive pour voir les chiens du pôle reproduction au sein de leur troupeau de moutons). Le volet technique de ces formations sera assuré par J.-M. Landry, spécialiste du loup et du chien de protection, conseiller scientifique du Pôle Grands Prédateurs Jura, qui finance ces formations, avec la chambre régionale d'agriculture de Franche-Comté et le syndicat ovin franc-comtois. Rappelons que les actions du PGPJ sont soutenues financièrement par la Dren Franche-Comté. Ces deux journées de formation à destination des éleveurs du massif jurassien sont une grande première dans la région. Pour les inscriptions, les éleveurs intéressés peuvent se renseigner auprès de la chambre régionale d'agriculture.

Rando dans le pays de Gy

Malgré les gelées matinales, cette fin d'hiver offre des journées agréables et des températures relativement printanières. Samedi 8 mars, au cours d'une balade de 8 km, Séverine, de l'office de tourisme de Gy (70), invite les marcheurs à venir observer les toutes premières fleurs de l'année et notamment les niveaux de printemps cachés au fond des combes. Le rendez-vous est fixé à 14 h à Bucey-lès-Gy (salle des fêtes). Pour participer, il suffit de s'inscrire en appelant le 03.84.32.93.93 ou ot.montsdegy@wanadoo.fr. Participation (randonnée guidée et goûter) 6,10 € adulte et 3 € pour les moins de 12 ans.

Théâtre

« Pierre et Fils » est proposé le lundi 30 mars et mardi 1er avril à 20 h 30 à l'auditorium de Dijon. Pierre et Fils raconte sous forme de saynètes, l'histoire intime et mouvementée du couple père-fils, alias Pierre Richard et Pierre Palmade. Renseignements et location : Pyrprod, 32, boulevard Carnot, 21000 Dijon. Téléphone : 03.80.667.666.

EXPÉRIENCE

Un lycéen aux portes de l'espace

Avec le club sciences du lycée Viette de Montbéliard, Xavier Macle a gagné son ticket pour mener 5 expériences en apesanteur lors d'un vol parabolique offert par le CNES.

BORDEAUX. La sensation est indescriptible. Au sens propre comme au figuré, Xavier est aux anges. Élève de terminale du lycée Jules-Viette de Montbéliard, il a décroché la veille seulement son billet pour voler à bord de l'Airbus « A zéro G » de Novespace, filiale du centre national d'études spatiales.

À trente et une reprises, le garçon a pu éprouver les sensations grisantes de l'apesanteur normalement réservées aux astronautes.

À l'issue d'un cabré hallucinant digne d'un Rafale avec lequel il partage le tarmac de l'aéroport de Bordeaux-Mérignac, l'avion propulsé comme une balle en plein ciel et ses 47 passagers vont soudain entrer en apesanteur en effectuant une cloche parfaite. Vingt secondes de chute libre durant lesquelles le corps flotte débarrassé de toute contrainte terrestre.

Merveilleux, inoubliable, un rêve de gosse puisé dans un album de Tintin, mais Xavier n'est pas là pour s'amuser. Sanglé au sol de l'appareil devant un gros caisson, il a cinq manipulations à surveiller. Mises au point par dix garçons et filles du club sciences animé au lycée par

François Lachambre et Corinne Poudeuroux, qui ont sacrifié au challenge une bonne partie de leurs vacances depuis Noël, plus les mercredis et samedis. Avec pugnacité, ils ont franchi toutes les étapes du redoutable cahier des charges imposé par le CNES.

On ne fait pas bouillir de l'eau comme ça dans un avion expérimental. Trouver les matériaux adéquats, construire les appareils et verrouiller chaque manip pour une sécurité optimale, au final les jeunes scientifiques du lycée technique ont trouvé des relais parmi leurs camarades de productive ou de CAO mais aussi dans des entreprises gagnées par leur enthousiasme.

« Ce garçon est fait pour ça ! » souffle, emballé, Nicolas Pillet, le référent du CNES pour les projets jeunes. Ingénieur propulsion, il a auparavant bossé sur Ariane 5. Et le sérieux du lycéen comtois ne lui semble pas déparer au milieu d'une dizaine d'autres expériences menées par de vrais scientifiques cette fois.

On trouve là des habitués comme le professeur Chauveau et son équipe du CNRS d'Orléans. Eux bossent sur la combustion des micropar-



Comment le cerveau se comporte-t-il face à la perte des repères imposés par la gravité ? Cette question croise, pour un labo marseillais, un travail sur la maladie de Parkinson.

ticules de carburant liquide. Leurs travaux ont déjà trouvé des applications dans les moteurs diesel HDI par exemple. En face, Didier

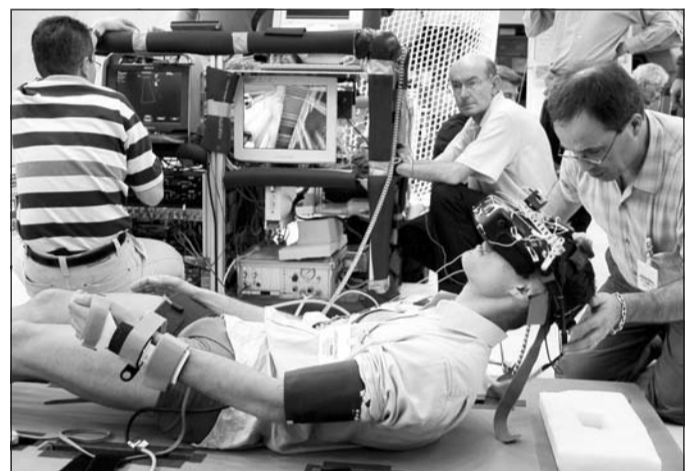
Chaput, du CNES de Toulouse, teste le matériel qui va monter bientôt dans la station spatiale internationale pour étudier la pousse de

graines de colza en microgravité. Derrière, l'équipe du Lunévillois Benoît Bolmont évalue l'influence du stress sur les performances. Les cobayes du STAPS de Metz sont soumis à des stimuli visuels, auditifs ou tactiles et on calcule leur temps de réaction en vol normal, en hypergravité, puis en apesanteur. « L'idée est de trouver le moyen de communication le mieux adapté à des personnes soumises à des situations d'urgence : astronaute mais aussi plongeur ou pompier, voire le conducteur de demain. » L'abnégation se lit sur les visages. Pour ne pas influencer sur les résultats aucun n'a accepté l'injection d'un anti-nauséeux particulièrement recommandé pour supporter la succession des paraboles pendant deux heures. Le bonheur à un prix. « Avec cette invitation, on est passé du stade d'inconnu à celui de stars du campus », souffle Benoît Bolmont, un rien blanchot.

Fred JIMENEZ

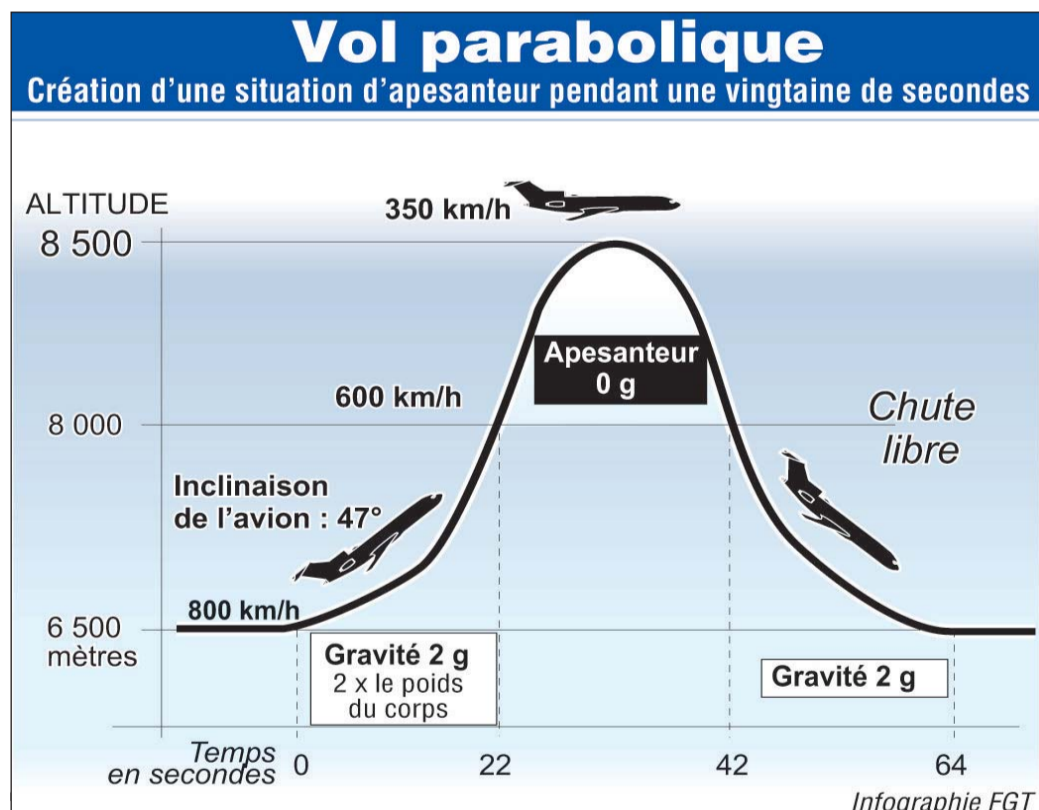


Xavier était le seul jeune Montbéliardais à goûter à l'expérience de l'apesanteur. Photos Fred JIMENEZ



Le laboratoire de physiologie de Caen étudie l'influence du système visuel sur le contrôle cardiovasculaire.

Vingt secondes en impesanteur



Avec 31 séquences espacées de 3 minutes, le vol parabolique est le moyen le plus économique pour mesurer un maximum d'expériences scientifiques.

BORDEAUX. Filiale du Centre national d'études spatiales (CNES), la société Novespace est seule en Europe à posséder l'expérience du vol parabolique. Dont le premier en 1988, sur le KC 135 de la NASA, pour mener une expérience au profit du fabricant de cosmétiques Helena Rubinstein.

L'année suivante, Novespace équipe son propre avion, une Caravelle remplacée en 1996 par l'Airbus A300 zéro G, basé sur le tarmac de l'aéroport de Bordeaux-Mérignac. Depuis, cet avion toujours resté à l'état de prototype (construit en 1973, il porte le n° 003) a effectué 8.145 paraboles au rythme d'une demi-douzaine de campagnes annuelles. Tout corps projeté en l'air, ballon, caillou, sauteur en hauteur, expérimente un bref instant l'impesanteur. Le principe du vol parabolique est simple. Il suffit de lancer l'avion dans une belle courbe aux limites du décrochage en supprimant la principale force qui le maintient en l'air, la portance et en réduisant au maximum celles

qui le font avancer, la poussée et la traînée. Au terme d'une montée spectaculaire à 47° qui dure 22 secondes au cours de laquelle les passagers encaissent 2g soit deux fois leur poids, la carlingue flirte au sommet de la parabole avec la chute libre durant 20 secondes, avant d'être rattrapé par la gravité et surtout le pilote qui remet le gaz et reprend son niveau de vol initial. Ils sont trois à se succéder aux commandes lors d'un vol, chacun assurant une dizaine de paraboles. « On s'est aperçu qu'au-delà, la finesse de pilotage se dégradait », explique Jean-Claude Bordenave, le commandant de bord de l'A300 zéro G, ancien pilote militaire de gros-porteur et actuellement employé du Centre d'essais en vol. Tout l'intérêt du pilotage est dans cette extrême technicité. Pour se concentrer au mieux, les quatre navigants tirent les rideaux de la cabine, chacun s'occupant d'un paramètre spécifique guidé par les seuls instruments de bord.

F. J.

Susciter des vocations

BORDEAUX. Depuis une dizaine d'années, le CNES réserve plusieurs places à des jeunes sur les campagnes de vol parabolique qu'il finance. Selon le même principe de sélection rigoureuse des laboratoires scientifiques, un appel à projet est lancé auprès des lycées et des collèges.

Pour cette 69^e campagne, outre les expériences concoctées par le club sciences du lycée Viette, deux collègues, l'un de Marseille et l'autre d'Avignon, ont vu leurs dossiers sélectionnés parmi une cinquantaine d'envois. Mineurs, les élèves n'ont pu profiter du vol mais leurs professeurs ont mené à bien les manipulations : d'un flipper et d'une vinaigrette de l'espace imaginés en classe. Les enfants se sont vu pour leur part offrir des visites instructives dans les environs de Bordeaux.

Cette façon de donner envie par la participation à un projet concret est évidemment destinée à susciter des vocations. Mardi matin, le journal Sud Ouest consacrait un portrait décalé de l'astronaute français Léopold Eyhards actuellement en orbite sur la station spatiale internationale. Ses parents y révélaient qu'à l'âge de 12 ans, après avoir veillé toute la nuit pour suivre les évolutions d'Armstrong et Aldrin, les premiers hommes à poser le pied sur la lune, leur fils avait écrit en cachette aux pionniers qui lui avaient retourné une photographie dédicacée. Une vocation naît ainsi d'un rêve éveillé, c'est pourquoi le CNES propose une panoplie de stages et de kits éducatifs permettant de construire une station météo, un ballon-sonde ou une fusée...

Plus d'infos sur : www.cnes-edu.org



François Lachambre, le prof, et Xavier Macle, l'élève, réglent les derniers détails.

FAITS DIVERS

Un portrait-robot pour une tentative d'enlèvement

L'enfant abordé par un inconnu, mardi à Hérimoncourt, a donné des détails étonnants.

MONTBÉLIARD. « C'est une affaire que l'on prend très au sérieux », souligne le capitaine Alban Delaunay, commandant la compagnie de gendarmerie de Montbéliard.

Depuis mardi matin, ses services sont saisis d'une délicate enquête portant sur une présumée tentative d'enlèvement à Hérimoncourt. Un enfant de 11 ans se rendait à l'école lorsqu'il fut abordé, vers 8 h 30 et à deux reprises, par un homme qui voulait le faire monter dans son véhicule (notre édition d'hier).

Dans ce genre de dénonciation, très souvent, les enquêteurs se posent la question de savoir si les faits évoqués sont bien réels ou s'il s'agit d'affabulation. « L'histoire semble crédible », coupe le vice-procureur Gervason, s'appuyant sur le témoignage d'une secrétaire de mairie qui aurait aperçu un véhicule correspondant au signalement fourni par l'enfant.

Un portraitiste de la cellule d'investigation criminelle est venu spécialement de Vesoul, mardi soir, pour établir un portrait-robot du suspect.

« Le portraitiste a été étonné par la maturité et la présence d'esprit de l'enfant qui a donné des détails étonnants », souligne le capitaine Delaunay.

Il en résulte la réalisation d'un portrait-robot qui a été diffusé auprès des différentes forces de l'ordre. Il serait question d'un homme de type européen, âgé de 35 à 40 ans, et mesurant 1m85. Seule la différence notable - car irréalisable avec l'éventail des coiffures proposées avec le matériel de gendarmerie - une mèche qui tomberait sur le front du suspect (au lieu d'une coupe en brosse telle qu'elle apparaît) mais avec les côtés rasés.

Par ailleurs, l'enfant a donné une description assez poussée du véhicule du suspect. Il a parlé d'un fourgon, style utilitaire, sombre sinon noir avec des sièges de couleur rouge dont l'un, à l'avant, était déchiré. Il aurait aussi remarqué une petite chaussure de football accroché par une chaînette et pendant au rétroviseur intérieur de la voiture.



Le portrait-robot.

Les enquêteurs disposent encore d'une lettre sur la place d'immatriculation se terminant en 90.

Le lien avec une autre affaire...

Ces indices pourraient permettre de rapidement progresser d'autant que d'autres témoignages sont en cours d'enregistrement. Les gendarmes se demandent également s'il n'y aurait pas un lien avec une autre affaire de tentative d'enlèvement qui a eu lieu le 3 octobre 2007, à Evans, non loin de Saint-Vit, dans le Jura. Quelques traits physiques du suspect pourraient coïncider. Même si le véhicule est différent ; une Super-cinq rouge pour l'épisode jurassien.

Les enquêteurs n'excluent, pour l'heure, aucune piste. En attendant, la Brigade de prévention de la délinquance juvénile (BPDJ) va se rendre à Hérimoncourt afin d'offrir un soutien et des explications utiles pour les enfants. Le but étant également d'éviter qu'une psychose s'installe tant chez les enfants que chez leurs parents. Les gendarmes lancent également un appel aux éventuels témoins qui pourraient faire progresser l'enquête.

C'est la brigade d'Etupes (03.81.95.14.65) qui est chargée de conduire les investigations avec le soutien de la brigade des recherches de Montbéliard.

Sam BONJEAN

SOCIÉTÉ

Une femme défigurée demande à mourir

Atteinte d'une tumeur incurable, la quinquagénaire, aveugle, souffre le martyr.

PLOMBIÈRES-LES-DIJON. « Je l'ai combattue pendant sept ans, je ne veux pas que cette tumeur ait le dernier mot, aidez-moi à partir dignement », implore Chantal Sébire, une ancienne professeur des écoles de 52 ans, cruellement défigurée par la maladie, retranchée dans son appartement de Plombières-les-Dijon (Côte-d'Or).

Cette mère de trois enfants est atteinte par une maladie orpheline, incurable et évolutive. Aujourd'hui, elle exhorte l'Etat à abréger ses « atrocités » souffrances malgré, dit-elle, son « amour de la vie à 200 pour cent ».

« J'avais des projets jusqu'à mes 100 ans, à 50 ans je recommençais des études et je marchais vers un DESS », explique-t-elle depuis son domicile près du canal de Bourgogne. Souffrant d'hémorragies nasales, Chantal apprend en 2002 qu'elle est atteinte d'une « esthesioneuroblastome », une tumeur évolutive des sinus et de la cavité nasale.

Deux cents cas dans le monde

Une maladie très rare, « seuls 200 cas ont été recensés dans le monde depuis 20 ans », précise-t-elle, avant de souligner que la tumeur « est incurable » et que son évolution provoque une déformation spectaculaire et irréversible du visage, et des souffrances « atroces ». L'évolution, « je la sens, elle devient périlleuse, cette énorme masse qui envahit les sinus ne s'arrête pas », affirme-t-elle, avant de mentionner les diagnostics des « deux seuls » neuro-chirurgiens qui ont

accepté de l'ausculter. « En 2000, j'ai perdu l'odorat et le goût puis la tumeur s'est étendue et a mangé les mâchoires, avant de s'attaquer aux orbites des yeux. J'ai perdu la vue en octobre 2007 », décrit-elle sans pour autant s'apitoyer. « Les médecins ne savent pas toujours écouter les patients et face à cette maladie, ils sont accablés à une impuissance révoltante pour eux », regrette-t-elle. De la douleur, calmée provisoirement par de « simples aspirines », Chantal en parle comme « des coups d'aiguille qui rentrent dans l'oeil de façon intense pendant six à sept secondes » et peuvent perdurer « trois ou quatre heures ».

« Au bout de ce que je peux supporter »

Des aiguilles, ajoute-t-elle, qui « rentrent dans tous les vaisseaux de la tête » et qui lui « font perdre le sommeil » et la volonté de poursuivre le combat contre la maladie. « Aujourd'hui, je suis allée au bout de ce que je peux supporter et mon fils et mes filles n'en peuvent plus de me voir souffrir », assène Chantal en toute lucidité. « C'est trop dur de ne plus voir les choses, même si je salue encore chaque matin le canard qui chante sur le canal de Bourgogne », plaisante-t-elle. Pour Chantal, l'heure est maintenant à un autre combat : celui « de partir dignement dans la mort ». « Face à l'incurabilité de sa maladie, entendons la souffrance d'un patient conscient, qui exprime sa volonté avec détermination sans être atteinte par la moindre pathologie psychiatrique », lance-t-elle.